

Gregory MOTTON
Tentative de portrait - juin 1994
par Nicole Brette

Depuis la création de *Chutes* par Claude Régy en janvier 1992, il s'est développé un phénomène de curiosité extraordinaire autour de Gregory Motton. Cette curiosité s'explique aisément : un jeune auteur (il avait 30 ans à l'époque et avait déjà écrit cinq pièces), une pensée forte, une écriture que l'on compare d'emblée aux plus grands (Beckett, Pinter, Ionesco). J'ai eu la chance de rencontrer Motton dès 1987 et de traduire, en étroite collaboration avec lui, cinq de ses pièces. Il s'est ainsi établi entre nous une relation de confiance et d'amitié et je lui ai proposé de le faire connaître au public français en tant qu'homme, ses oeuvres se chargeant de le faire connaître en tant qu'auteur de théâtre. Il a bien voulu se prêter au "jeu" de l'interview.

NB - L'amour est présent dans pratiquement toutes vos pièces, ce qui est assez banal, mais il est souvent en piteux état, parfois assez souffrant. On en parle comme s'il s'agissait d'une personne (dans TVS¹, Tom dit "l'amour ne retient pas les leçons"), ou l'on s'en méfie (dans MESSAGE, Jenine dit "l'amour est un poison" et dans CHICKEN, Michael : "l'amour n'est que vanité"). Quel est votre sentiment personnel à propos de l'amour ?

GM - Dieu, ça n'est pas beaucoup demander ! C'est une première question très facile. Quel est mon sentiment personnel à propos de l'amour ? Ça je n'en sais rien ! Quel est votre sentiment personnel à propos de l'amour ?

NB - C'est moi qui pose les questions. Tom dit encore "l'amour est impossible à expliquer", alors c'est vraiment ce que vous pensez ?

GM - C'est un mot qui recouvre énormément de choses.

NB - Mais le fait que vous le décriviez volontiers comme quelque chose d'assez pitoyable, est-ce que ça signifie que vous êtes pessimiste à son propos ?

GM - Non.

NB - Est-ce que vous croyez au véritable amour ? A l'amour pour la vie ?

GM - Euh ... oui. Je pense que oui. Il n'y a pas de raison de ne pas y

¹ - Pour simplifier, nous avons abrégé les titres longs des pièces de Motton. Ainsi TVS correspond à "La Terrible Voix de Satan", REVIENS à "Reviens à toi (encore)", MESSAGE à "Un Message pour les Coeurs brisés".

croire

NB - Il y a des personnages féminins très forts et très beaux dans vos pièces : Ellis, Hetty, la Femme Sombre, Jenine, Linda, Nellie. Elles ont souvent mauvais caractère et cherchent la dispute, elles sont possessives, malades, fantasques, parfois même elles puent.

GM - Je présume que les hommes puent aussi, de temps à autre, dans mes pièces, non ? Ce ne sont pas que les femmes.

NB - Ce sont les femmes : "une odeur vaginale", d'ordinaire ça concerne les femmes ..

GM - Eh bien ... oui d'accord. Ça doit être passablement important pour moi alors (rires).

NB - Pourtant j'ai l'impression que vous avez une vraie compassion pour les femmes.

GM - Pourquoi est-ce que je n'en aurais pas, étant donné qu'elles occupent 50 % de la race humaine ?

NB - Les parents sont souvent mentionnés dans vos pièces. Dans deux d'entre elles, les pères jouent un rôle important. En tant que parents, ils ne réussissent pas très bien habituellement, ils ne sont pas "aptes". S'ils n'ont pas tué (par accident ou négligence) ou perdu leurs bébés, soit ils sont possessifs, soit ils n'aiment pas correctement.

GM - Je suppose que chaque parent échoue dans une certaine mesure, sinon le monde serait plein de gens parfaits, non ? Les parents, ce sont des êtres humains, et les êtres humains sont imparfaits.

NB - Quelle serait, d'après vous, la relation idéale entre de grands enfants et leurs parents ?

GM - Les enfants doivent pardonner à leurs parents, non ? Ou bien peut-être est-ce une indication de la maturité d'un adulte, qu'il ait déjà - ou non - pardonné à ses parents.

NB - Et si les parents sont trop possessifs, pensez-vous que la relation entre eux puisse fonctionner ?

GM - Les parents ne devraient jamais attendre quoi que ce soit de leur enfant. Ils ne devraient pas utiliser leur enfant comme soutien à leur faiblesse. Ce n'est pas à l'enfant de s'occuper de ses parents.

NB - Je crois bien que dans aucune de vos pièces il n'est question

de l'école.

GM - C'est parce que je ne suis jamais allé à l'école. Je me suis retrouvé dans un cirque à cinq ans et je me balançais sur les trapezes.

NB - Moi qui pensais que vos années d'école avaient été suffisamment heureuses pour que ce souvenir ne vous obsède pas.

GM - Oui elles ont été suffisamment heureuses. L'école, ça allait.

NB - Et en tant qu'adulte maintenant, n'avez-vous pas de commentaire à faire sur l'éducation dans votre pays ?

GM - Oh ça serait trop fastidieux de seulement essayer de commencer. Je ne peux pas dire que je sois particulièrement convaincu par l'éducation que reçoit ma fille.

NB - Alors votre enfance, c'était comment ?

GM - Ça allait.

NB - Vous habitiez dans une ville ou à la campagne ?

GM - Dans une banlieue de Londres.

NB - Avec des frères, des soeurs ?

GM - Autant que je me souviene, je pense que c'était une soeur.

NB - Plus âgée ?

GM - Elle semblait l'être.

NB - Vous vous entendiez bien ?

GM - Je me souviens qu'on jouait à cache-cache. Je me cachais mais elle ne venait pas me chercher. J'imagine que c'est le sort de tous les petits frères. C'est tellement humiliant. Vous allez vous cacher et puis personne ne vient vous chercher. (rires)

NB - Quel était le milieu socio-culturel de votre famille ?

GM - A quelle classe nous appartenions ? A la petite bourgeoisie.

NB - Et maintenant, à quelle classe appartenez-vous ?

GM - Je me suis élevé jusqu'à la bourgeoisie maintenant (rires). Je suis fier de le dire.

NB - Mais sans avoir davantage d'argent ?

GM - En ayant moins d'argent, bizarrement.

NB - Que faisait votre père ?

GM - Il écrivait des bandes dessinées. Vous voulez en voir ?

NB - "Eagle"². Une bande dessinée du 20 juillet 1968. Tous les mercredis. "Un journal moderne pour les garçons modernes".

² - "Eagle" : "Aigle"

GM - "Dan Dare"³. Il était très célèbre ce personnage .. je vais vous montrer. Voilà, regardez. Dan Dare. Il était vraiment - vraiment célèbre.

NB - Dan Dare. Dans "L'Homme de nulle part". Donc votre père écrivait l'histoire et quelqu'un d'autre faisait les dessins ?

GM - Oui. J'apparais dans l'un d'eux - un homme à tête d'oeuf appelé Gregory, Président du Monde.

NB - A l'époque, vous aviez quel âge ?

GM - Je suppose que j'avais une tête d'oeuf - j'étais bébé.

NB - Les parents de votre père étaient Anglais, et ceux de votre mère étaient Irlandais. Est-ce qu'elle est née en Irlande ?

GM - Oui. Elle a été élevée dans une ferme en Irlande. Ses parents étaient agriculteurs.

NB - A quel âge est-elle arrivée en Angleterre ?

GM - A dix-sept ans.

NB - Est-ce qu'elle travaillait ?

GM - Oui. Elle était barmaid.

NB - Etes-vous allé à l'Université ?

GM - Brièvement. A York. J'ai arrêté. J'y suis resté six mois.

NB - Qu'est-ce que vous vouliez étudier ?

GM - J'ai d'abord fait Histoire, puis Anglais.

NB - Pourquoi avez-vous arrêté ?

GM - Parce que je ne voulais pas passer trois ans là-bas. Le peu de temps que j'ai passé là-bas, je m'y suis bien plu.

NB - Que s'est-il passé ? Est-ce que c'était la relation avec les professeurs, le système ?

GM - Non, avec les professeurs, il n'y avait pas de problème. Peut-être que ce n'était pas trop intéressant d'être avec un tas de jeunes de 19 ans. Je n'aurais pas aimé passer trois années là - à faire ça.

NB - On trouve régulièrement dans vos pièces un certain nombre de maladies ou de défauts physiques. Problème de jambes dans AMBULANCE, CHUTES, REVIENS, MESSAGE ; problème d'yeux dans REVIENS et MESSAGE ; épilepsie dans CHUTES, REVIENS, MESSAGE, TVS ; déficience mentale ou psychologique dans AMBULANCE, CHICKEN, CHUTES, REVIENS, MESSAGE, TVS. Certains de vos

³ - "Dan Dare" : "Dan le Téméraire" ou "Dan Hardi"

personnages subissent d'atroces épreuves. Par exemple, dans TVS, Tom dit "Je suis la proie d'une terrible peur, je suis épouvanté par le noir mais je ne peux pas supporter la lumière, je ne peux pas tolérer la compagnie mais je ne peux pas être seul, je ne peux ni voyager ni rester là..." - toujours dans TVS, quelqu'un d'autre dit "Naturellement la maladie aussi est une grande niveleuse n'est-ce pas, c'est une partie de la vie et en toute justice où serions-nous sans elle ?". Ma question est : comment allez-vous ?

GM - (rires) Ça va merci.

NB - Toutes ces maladies ou ces défauts physiques, est-ce que vous en parlez dans vos pièces par peur de la maladie, pour l'exorciser, ou par expérience personnelle ?

GM - Est-ce que j'ai beaucoup de défauts physiques ?

NB - En apparence, non. Est-ce que vous avez eu un problème aux jambes ou aux yeux ?

GM - Non, c'est drôle mais mes jambes, c'est probablement la seule chose chez moi qui, en fait, marche - absolument - parfaitement.

NB - Alors comment expliquez-vous cette obsession à propos des problèmes de jambes ?

GM - Je ne sais pas. Peut-être est-ce l'angoisse que si elles ne marchaient plus, (rires) il ne resterait plus rien. J'ai une santé raisonnablement bonne. Mais j'ai un problème de temps à autre. Comme tout le monde.

NB - Est-ce que vous croyez à la psychanalyse ?

GM - Ça dépend - comme pour tout - de la qualité de la personne qui la fait. A moins que vous fassiez ça bien, ça ne marche pas. C'est quelque chose de très fragile.

NB - Est-ce que c'est une chose qui vous intéresse, en dehors de toute raison médicale, dans le but de vous connaître mieux, en profondeur ? Est-ce que vous pourriez envisager de faire une analyse juste pour l'intérêt intellectuel qu'elle peut représenter ?

GM - Non. Non parce que (silence) - je pense que c'est assez sommaire - le maximum qu'ils peuvent normalement accomplir, c'est probablement juste de rétablir une espèce d'équilibre afin que vous puissiez fonctionner. On ne fait pas des gens parfaits, les psychanalystes ne sont pas là pour faire des gens parfaits. La

maladie mentale est une affaire sérieuse, fastidieuse, réductrice - qui transforme tout en une seule et même chose.

NB - Donc vous voyez la psychanalyse essentiellement comme un traitement médical ?

GM - Dans la pratique oui. Je n'imagine pas pouvoir trouver un psychanalyste qui serait à même de m'apporter ce dont vous parlez.

NB - Vos premières pièces - vos trois ou quatre premières pièces - se passent dans la rue, parmi des personnes socialement défavorisées. Elles ont été écrites il y a six à huit ans. Y a-t-il dans votre histoire personnelle un élément spécial qui soit à l'origine de votre intérêt pour les pauvres ?

GM - Je ne pense pas que mes pièces montrent un intérêt spécial pour les pauvres - en particulier. Je crois qu'à l'époque c'était bien plutôt une solution artistique (rires) qu'autre chose. (silence) En fait j'ai été surpris de voir l'importance que ça a pris pour tout le monde - et avec quelle force les gens ont réagi. A vrai dire j'avais oublié - le temps que je termine la pièce - j'avais oublié de quoi elle parlait - ou de quoi elle était supposée parler - des gens qui vivent dans la rue. Je veux dire ça ne m'était même pas venu à l'esprit - et puis la pièce est montée - et il y a la réaction des gens - qui parlent de "mizérabilizm" comme vous dites en France. J'ai été surpris - j'avais oublié. Ces pièces, ce n'est pas ça. Et s'il suffit de - mettre sur une scène un tas de gens affublés de vêtements sales pour que - ça stupéfie tout le monde et que tout le monde soit choqué - et fasciné - alors je n'y comprends plus rien - franchement. Je n'ai pas le moindre début d'intérêt pour ce genre de chose.

NB - Peu de temps après avoir traduit AMBULANCE - c'était donc en 1988 - vous m'avez dit que les personnages d'AMBULANCE auraient aussi bien pu être des banquiers.

GM - Je n'ai pas écrit sur des banquiers parce que je n'en connaissais pas à l'époque. J'en connais un ou deux maintenant. (rires) Oui - je suis sûr que j'aurais fait beaucoup mieux si j'avais écrit sur des banquiers - parce que là les gens n'auraient pas été aussi OBSÉDÉS par le "mizérabilizm" de tout ça. Et je n'aurais pas ce problème de metteurs en scène qui ont envie de monter une pièce parce qu'ils aiment - agresser un public - avec du sordide

horrible - et ça, ça ne m'intéresse pas du tout. Vraiment je ne m'attendais pas à ce que le public soit agressé par ça. J'ai été surpris.

NB - Est-ce que la façon dont la pièce a été montée à Londres vous a surpris aussi ? La mise en scène, le décor, étaient assez réalistes.

GM - Non, à Londres les enjeux n'étaient pas de cet ordre. Réaliste ne signifie pas nécessairement que l'on souligne l'aspect sordide - la mise en scène ne le soulignait pas. Elle l'a traité assez littéralement mais ne l'a pas mis en relief et elle n'a pas essayé d'agresser le public avec ça. En fait j'ai été choqué de voir à quel point les gens étaient peu familiers de ce qui, pour moi, est simplement une chose de tous les jours.

NB - Vous pensez qu'ils ne regardent pas autour d'eux ?

GM - Mais ce n'est même pas la question de "regarder" - je ne comprends pas. (silence)

NB - Et que pensez-vous de la représentation du misérabilisme ?

GM - Je pense que faire ça, c'est "PETIT". Habituellement c'est fait par la même sorte de gens qui, quand ils sont assis de l'autre côté de la barrière dans le public, sont agressés par ça. En termes de théâtre - je pense que c'est réellement réducteur et "petit". Je ne sais pas pourquoi les gens aiment troubler et dérouter un public. Je ne veux dérouter personne. Et ça m'enlève l'envie de voir monter ces pièces - parfois - quand les gens ont cette attitude - quand ils SAVOURENT la "violence" - comme on l'appelle - je ne savais pas qu'il y avait la moindre violence dans ces pièces - je ne pense pas qu'il y en ait - et quand j'entends qu'on utilise ce mot comme une espèce de vertu, je ne comprends pas. Simplement j'ai l'impression que ça manque totalement de finesse - ça conduit à une mise en scène qui manque de finesse, non ?

NB - Là vous faites allusion à des mises en scène d'AMBULANCE dans divers pays d'Europe, mais je voudrais préciser que vous ne parlez pas de la création française, que vous n'avez pas encore vue.

GM - Oui - c'est ça.

NB - Avez-vous vu le film français "Les Amants du Pont-Neuf" ?

GM - En partie.

NB - Et qu'en avez-vous pensé ?

GM - Ohh - ohh - qu'est-ce que je peux dire sur ce film ? C'est exactement de ça que je parle. Qu'est-ce que c'est que cette histoire de "PUNK" ? Qu'est-ce que c'est que ce mot "PUNK" ? Je ne comprends pas. Qu'est-ce que c'est ? Les gens ont une espèce de fantasme surréaliste à propos de - cette zone imaginaire de pauvreté pleine de - rockers punk anarchisants - quelle connerie ! ça n'existe pas ! c'est absurde !

NB - Est-ce que ça pourrait être un monde poétique ?

GM - Ce n'est ABSOLUMENT pas poétique ! Tout ça, ce n'est qu'une projection névrotique - ce n'est pas de la poésie !

NB - Comme nombre de vos personnages viennent d'Irlande, la religion - et la notion du bien et du mal - est importante dans vos pièces. Etant donné que votre mère est Irlandaise et que votre père est Anglais, dans quelle religion avez-vous été élevé ?

GM - Dans la religion catholique.

NB - Est-ce que vous croyez en Dieu ?

GM - Oui - je crois en Dieu - je suppose - je ne vois aucune raison de ne PAS croire en Dieu.

NB - Aucune ? Même pas ce qui se passe dans le monde aujourd'hui ?

GM - Quel rapport y a-t-il ? Ce qui se passe dans le monde aujourd'hui - par opposition à quand ?

NB - Par opposition à n'importe quand. Dieu est supposé être amour, est-ce que Dieu devrait permettre qu'il y ait tant de misère dans ce monde ?

GM - Euhm - oui je suis bien d'accord avec vous. Tous ces arguments sont parfaitement valables. Vous pourriez aussi me questionner sur l'existence humaine, me demander si j'y crois.

NB - La religion n'a-t-elle pas un rapport avec la peur de la mort ?

GM - Non mais je pense qu'elle pourrait avoir un rapport avec la peur de la vie. Je ne sais pas si elle a un rapport avec une peur en fait - pas plus que n'importe quel autre aspect de l'expérience humaine. La totalité de l'expérience humaine est imprégnée de peur - c'est très compréhensible je suppose - mais je pense que la peur de la mort est souvent confondue avec la peur de la vie. La religion est en fait liée à la vie - sûrement. Pas à la mort - pas uniquement à la mort - parce que la mort, ce sont des gens qui sont en vie qui y pensent - c'est presque une réflexion sur la vie - c'est quelque

chose que les gens imaginent - c'est un fantasme - la mort est un fantasme - la mort est autant un fantasme que la religion.

NB - Votre mère étant irlandaise, est-ce que vous vous sentez plutôt Anglais, ou plutôt Irlandais ?

GM - Je suppose que je suis plutôt Anglais. J'ai été élevé ici.

NB - Pensez-vous être plus influencé par la littérature irlandaise qu'un écrivain purement anglais ?

GM - Probablement - oui - il se pourrait que j'aie des affinités plus immédiates que quelqu'un qui n'est pas Irlandais - je ne sais pas - probablement ! On peut s'y attendre - je suppose.

NB - De quelle partie d'Irlande vient votre mère ?

GM - De Cork.

NB - Dans REVIENS, Abe, un Irlandais, dit "Au sud, l'Afrique, mes frères et soeurs écrasant deux grains solitaires sur une pierre, leurs caravanes viennent par ici". Cette petite phrase me touche beaucoup personnellement. Je sens là un intérêt profond pour la condition humaine, une solidarité pour les minorités. Est-ce parce que ces gens-là sont exposés à une discrimination ?

GM - Les êtres humains ne semblent pas aimer les étrangers. S'il y a deux hommes dans un champ et qu'un troisième arrive, les deux premiers vont se dire "qui c'est celui-là". Les êtres humains se méfient les uns des autres parce qu'ils ont peur ou parce qu'ils possèdent si peu - c'est comme deux hommes qui se disputent une chaussette sale - la dernière chose qui leur reste "je vous en prie ne me prenez pas ma chaussette". La plupart des gens possèdent si peu - ils se disputent la même livre - mais vous pouvez comprendre que les gens aient peur - s'ils ont si peu, ils ont peur que le peu qu'ils ont ne leur soit enlevé. Je parle de l'ensemble du monde - pas seulement de nos propres pays - il y a des disputes partout dans le monde - un type se dispute avec son voisin - tout le monde se dispute avec le type d'à côté, non ? Parce qu'il se sent menacé par lui.

NB - Et ceci explique l'attitude des deux hommes vis-à-vis de l'étranger dans le champ ? Il faut préciser en français que ce n'est pas l'étranger d'une autre nationalité, mais plutôt "l'inconnu".

GM - Ça peut être un étranger ou un inconnu, selon la géographie ou la situation. Par exemple en Yougoslavie - ils ont décidé de tuer

tous ceux qui sont d'un autre groupe - je ne sais pas combien de groupes il y a - et ils se tuent les uns les autres - et c'est pour préserver - leur culture et leur - façon de vivre et leur - histoire. Et puis ils ont fini par détruire absolument tout ! Il ne reste rien - selon toute apparence. Et - c'est complètement irrationnel - c'est du racisme ! Ça c'est du racisme ! C'est un bout de comportement humain - et on en est tous là. Tout le monde devient très attaché à son propre petit bout de terre et à son propre petit bout d'histoire - et à sa culture et à ses traditions. Et - si quelqu'un vient - si d'autres gens viennent et essayent de changer ça - alors on résiste, non ? Et la terrible tragédie, c'est que ça conduise à la cruauté. Ce mot "RACISTE" ... !!! Le mot a pris le relais de la pensée - les gens ne pensent plus, ils n'ont que ce MOT !

NB - Vous ne parlez pas beaucoup de politique dans vos pièces. Néanmoins dans TVS, Tom dit "Prenez le pacifisme par exemple. Largement surestimé ! On ne devrait l'utiliser qu'en dernier ressort". Je sens une certaine ironie là, non ?

GM - Je pense que n'importe quel "isme" est "largement surestimé". Parce que je ne pense pas que l'on puisse appliquer une règle donnée à toutes les situations. Je trouve que les idéaux sont un peu - (silence) - effrayants - parce que les gens normalement sont prêts à tuer pour un idéal - oui - combien d'oeufs faut-il pour faire une omelette ? Les gens ont en tête cette grande omelette qu'ils vont faire - et ils sont prêts à casser beaucoup d'oeufs pour la faire. Alors moi je ne suis pas vraiment intéressé par les grandes omelettes. Mais le pacifisme - pfff - il y a très peu de guerres auxquelles j'aimerais prendre part ! Il faudrait que je juge le moment venu - et je jugerais selon ma propre conscience.

NB - Votre souci des pauvres et des faibles dans vos pièces montre clairement que vous n'avez jamais été un partisan de Mrs. Thatcher. Que pensez-vous de la situation politique en Angleterre aujourd'hui - en ce qui concerne l'Irlande du Nord par exemple ?

GM - Oh Dieu !!! Vous n'allez pas m'embarquer là-dedans ? Pfff - je ne veux pas m'exprimer sur l'Irlande du Nord. Je pense que ça serait bien si les gens pouvaient apprendre à vivre les uns avec les autres - en paix. Je veux dire si vous pouvez, dans la mesure du possible,

éviter de tuer des gens, je pense que vous devriez le faire. C'est tout ce que je peux dire à propos de ça. Et pour moi - ça semble possible. Ça me semble possible de résoudre ce problème précis sans tuer. C'est l'impression que j'ai. Je ne pense pas que l'Histoire soit une très bonne excuse pour tuer les gens. Il faut absolument qu'il y ait une certaine dose de pardon. Des deux côtés de n'importe quel conflit. Sinon, ça ne s'arrête jamais.

NB - Venons-en à l'argent. Je crois que l'expression "l'argent est venu de nulle part" apparaît à deux reprises dans vos pièces. Dans TVS, Tom dit "Et pense à tout le plaisir qu'on aurait si je devenais riche". Quelle est votre attitude vis-à-vis de l'argent ?

GM - J'en voudrais davantage. (rires)

NB - Vous ne croyez pas que c'est un poison aussi, comme l'amour ?

GM - Tout peut être un poison. Ça dépend de l'individu.

NB - Ne pensez-vous pas que l'argent soit le grand poison de notre époque ?

GM - L'amour de l'argent ?

NB - Non, la politique du "toujours plus de profit", "toujours plus d'argent de côté".

GM - Peut-être, mais c'est seulement le symptôme de quelque chose d'autre, non ?

NB - De quoi ?

GM - Je ne sais pas. Un manque de n'importe quoi d'autre. Il n'y a pas d'autre force directrice, hein ? Il n'y a rien que les gens aient en commun - comme une croyance - aussi je suppose qu'il y a un certain vide, non ? Comblé par l'argent. (rires)

NB - Vous avez l'impression qu'il y a un besoin de spiritualité ?

GM - Ça semble drôle de dire ça, un BESOIN de spiritualité. Comme si c'était une espèce de - chose qui pourrait être AJOUTÉE à une personne. Qu'entendez-vous par "spiritualité" ?

NB - Le sens de la vie.

GM - Je suppose que les gens trouvent leur sens de la vie, mais - si ce que vous dites est vrai - ils le trouvent dans l'argent. Parce que l'argent leur offre l'occasion de s'exprimer. En fait je suppose que ce qu'il leur offre, ce n'est pas vraiment l'occasion de s'exprimer, c'est juste ...

NB - Des choses matérielles ?

GM - Non. Non, il leur offre - voilà - il y a un certain nombre de choses - il y a un nombre de choses stupéfiant parmi lesquelles les

gens peuvent choisir. Il y a un tas d'idées en circulation - très peu que les gens comprennent réellement - ou ont le temps de comprendre - intellectuellement ça ne serait pas possible de les comprendre toutes de toute façon - alors ça se réduit à une espèce de - supermarché où vous achetez simplement ce qui semble représenter les idées auxquelles vous adhérez vous-même - celles au travers desquelles vous aimeriez vous exprimer - et bien sûr ça devient très vite absurde et banal - et c'est ce que nous avons - une journée absurde et banale passée à faire ses provisions où chacun essaye de trouver une façon d'exprimer son identité - ou de trouver - une identité. C'est ça le problème - les gens n'expriment pas réellement leur propre identité parce que peut-être ils n'en ont pas. - ils n'en ont plus.

NB - Il est souvent question de voyage dans vos pièces : Billy va à Brighton, Abe veut aller à Eastbourne, l'Ecrivain est allé à Southend, Tom dit "voyager est mon premier amour". Est-ce Gregory Motton qui parle là ?

GM - Pffff - (rires) - je pense qu'il y a un petit peu d'ironie là.

NB - Un petit peu ? Vous avez voyagé ? Où avez-vous été ?

GM - J'ai été ici et là. Pas très loin. Je n'ai pas été dans la jungle. Ça n'a pas d'importance où j'ai été. Tout le monde a été quelque part. Moi aussi.

NB - J'imagine que votre façon de voyager se rapproche d'une forme d'errance ...

GM - Hrrgh - errance - non. Ma façon de voyager est - euh - Dieu ! - Je ne voyage pas - j'ai horreur de ça !

NB - Parce que ça vous fait peur ?

GM - Ça me paralyse de peur oui.

NB - Il n'est guère question de sport dans vos pièces. Cependant dans CHUTES, l'Escaladeur vit à Arsenal, où se trouve un grand stade. Est-ce que vous aimez le foot ?

GM - Oui - j'aime JOUER au foot.

NB - Vous faites partie d'une équipe ?

GM - Non, non. Je joue juste pour m'amuser - dans des parcs publics - avec des amis.

NB - Les mythes semblent avoir une grande importance dans votre écriture, notamment les mythes celtes. Dans TVS par exemple, il y a un royaume sous-marin. Est-ce que ça se réfère effectivement à un mythe ou à une légende celtique ?

GM - Je ne me réfère pas ! Je ne pense pas qu'on écrive en se référant à des choses - je ne me réfère jamais à quoi que ce soit. Cette idée me laisse un peu perplexe - pourquoi imaginer qu'un écrivain irait se référer à quelque chose ?

NB - Alors est-ce que ces légendes nourrissent votre imagination ?

GM - Je crois bien - oui ! L'imagination de tout un chacun est pleine de ce genre de choses - et je ne serais pas surpris que mon imagination soit pleine de mythes irlandais.

NB - Pouvez-vous précisément vous souvenir d'une histoire où il était question d'un royaume sous-marin ?

GM - Je peux me souvenir de quelques-unes, maintenant que vous me posez la question. C'est probablement une idée assez répandue dans les mythes - et dans de nombreuses cultures à travers le monde. Probablement parce que c'est une bonne façon de décrire quelque chose - que les êtres humains ressentent et qui se manifeste dans ces histoires.

NB - Est-ce que ça signifie qu'aujourd'hui on ne peut plus inventer de nouvelles histoires - que les meilleures histoires ont déjà été écrites il y a très très longtemps ?

GM - On n'a qu'à les écrire à nouveau. A vrai dire, je ne dirais pas qu'elles ont été "écrites" - je pense que les "meilleures" histoires "existent" déjà - dans notre esprit.

NB - Donc vous pensez que TOUTES les histoires - toutes les histoires possibles - existent déjà ?

GM - Pas nécessairement sous forme d'histoires.

NB - Elles flottent autour de nous ?

GM - Elles font partie de la psyché humaine.

NB - Une question cinéma. Y a-t-il un réalisateur que vous aimez en particulier ?

GM - Ça dépend - quelquefois j'aime un film juste parce qu'il y a une image de voiture qui avance dans la neige - vous voyez ce que je veux dire - alors vous vous enthousiasmez pour ça. En fait il y a un film de Truffaut - "Tirez sur le Pianiste" - si vous m'interrogez sur le cinéma, je suppose que ça, c'est le moment que je préfère dans un film. Mais le cinéma, c'est un peu bizarre non ? - il vous offre de ces moments - de ces petites épiphanies - Si ce sont des épiphanies - peut-être que beaucoup n'en sont pas. J'ai tendance à aimer Melville tout autant en fait - parce que j'aime les hommes en

chapeaux - debout dans une pièce - c'est ce que le cinéma vous permet de faire - il vous permet d'aimer des choses comme ça. Et ça, c'est très agréable. Vous pouvez aimer la SURFACE du film.

NB - Et les acteurs ? Est-ce qu'un acteur ou une actrice vous feraient aimer un film ?

GM - Non, pas réellement - à moins qu'ils se déshabillent. (rires)

NB - Vous voulez dire Brando ou ... ?

GM - Oh je n'ai pas de préjugés à cet égard. (rires)

NB - J'imagine que vous aimez le blues. Avez-vous un chanteur de blues favori ?

GM - Je ne sais pas, je ne me souviens pas de leurs noms. Et certains ont le même nom, ce qui complique les choses. Comme Sonny Boy Williamson - il joue de l'harmonica. Mais il y a deux Sonny Boy Williamson et je ne sais pas qui est qui. Je l'aime bien. Je l'aime bien tous les deux. (rires) Ils jouent de l'harmonica. J'aime bien ça.

NB - Dans AMBULANCE, Johnny dit "Je m'allongerais sur le dos et tu pourrais mettre ta main sur ma poitrine, et on dormirait et rêverait ensemble". Je me demandais si on ne pourrait pas trouver ça dans un blues.

GM - Non, je ne pense pas que ça ressemble à un blues.

NB - Y a-t-il des paroles de blues dans vos pièces ?

GM - Il y en a mais il faut regarder de très près pour les trouver.

NB - Sur la couverture du second livre de vos pièces, publié à Londres par Methuen, se trouve un détail d'un tableau de Poussin, "Le Massacre des Innocents". Est-ce que vous aimez qu'un tableau vous raconte une histoire ?

GM - Non, je n'aime pas. (rires) Qu'est-ce qui vous fait penser ça ?

NB - Je m'imaginai que vous aimiez les peintres de la Renaissance italienne.

GM - Non, je ne les aime pas en fait. J'aime bien la Renaissance allemande. Il y a tellement de tableaux. Hier soir, j'ai pris un livre sur Bonnard - j'ai passé deux heures à regarder ces peintures - c'était très agréable. J'aime sa façon de peindre sa femme. Je l'aimais beaucoup Bonnard quand j'étais plus jeune. C'est un bon peintre - un peu sous-estimé. J'adore les livres de peinture. Je passe des heures à regarder les tableaux dans des livres - ça vous évite d'aller vous promener dans les musées - vous pouvez vous concentrer et regarder chacun aussi longtemps que vous voulez.

J'aime aussi les tableaux peints par des amateurs, ce sont mes tableaux préférés. Ça dépend de leur qualité bien sûr, certains sont bons, d'autres horribles, mais je parle de tableaux peints par un peintre qui ne soit pas nécessairement un grand peintre. La sorte de peinture que j'aime parle de peinture.

NB - Parle de peinture ?

GM - Oui - comme Cézanne parle de peinture. Ou peut-être que Van Gogh parle encore plus de peinture. Et Delacroix parle de peinture. En partie - je ne dis pas que leurs tableaux ne parlent que de ça - mais il y a la présence de la peinture. Et je trouve ça intéressant. J'aime bien ça. Ça plaît à mes yeux.

NB - Vous pouvez aimer aussi bien la peinture non figurative alors ?

GM - Oui, bien sûr. Mais en fait je préfère la peinture figurative. Parce qu'alors il existe une relation entre le peintre et la vision de la vie - de la nature - qui est là. J'aime bien quand le peintre est présent - ou que l'on peut voir les efforts d'un être humain pour décrire ses sentiments ou son environnement ou quoi que ce soit. Il y a toujours quelque chose d'assez pathétique dans la façon qu'a l'être humain de - créer son propre monde - et ceci est tout à fait évident avec la peinture. Parce que ça a l'air si différent - alors qu'en même temps il y a une étrange similitude. C'est vraiment touchant de voir cette lutte pour - créer son propre monde.

NB - Quel est l'auteur dramatique que vous préférez ?

GM - Je ne comprends pas la question.

NB - Pensez-vous que vos pièces soient des comédies ?

GM - Eh bien - oui.

NB - Toutes ?

GM - Euhm - (silence) - oui.

NB - Que pensez-vous des interviews, des journalistes et des critiques de théâtre ?

GM - C'est drôle que vous posiez cette question. Attendez une minute - laissez-moi juste fermer la porte.

F I N

Quatre pièces de Gregory Motton sont éditées en français: "Chutes" et "La Terrible Voix de Satan" chez BOURGOIS, "Ambulance" et "Reviens à toi (encore)" chez THEATRALES.